

Le Carnet de l'ÉRHAQ

Retour sur 25 ans de fréquentation des Baillairgé

Mario Béland

Référence :

BÉLAND, Mario, « Retour sur 25 ans de fréquentation des Baillairgé », *Le Carnet de l'ÉRHAQ*, n° 4, printemps 2020, p. 9-30.

URL : <https://erhaq.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/37/2020/10/Le-Carnet-de-l'ÉRHAQ-no-4-2-Beland.pdf>

Mario Béland

Retour sur 25 ans de fréquentation des Baillaigé

Avec bientôt 40 ans de carrière en art ancien du Québec, il est le temps pour moi de regarder en arrière afin de mesurer et de réévaluer mes fréquentations assez fidèles, mais parfois tumultueuses et parsemées de découvertes fortuites, avec les Baillaigé, surtout François, mais aussi son fils Thomas. Durant près 25 ans, soit de 1979 à 2003, parmi lesquelles 15 à titre de conservateur de l'art ancien au Musée du Québec (dorénavant MQ), devenu le Musée national des beaux-arts du Québec (dorénavant le MNBAQ) en 2002, j'ai été associé de près à la célèbre famille d'artistes de Québec. En effet, j'ai eu à participer à diverses activités de recherche, de mise en valeur et de diffusion, via des expositions, des publications ou des communications, des restaurations et des acquisitions, toutes directement liées à François ou à Thomas. Il s'agit donc ici de revoir l'itinéraire de ces diverses rencontres et de la progression de mes travaux en regard des Baillaigé dans le cadre de recherches historiques spécifiquement appliquées dans un musée d'art.

Il est vrai que, comme conservateur de l'art ancien, j'ai été grandement privilégié avec la collection du MNBAQ qui conserve – et de loin – le plus important ensemble d'œuvres des deux Baillaigé, soit de François, 33 dessins, 17 sculptures et quatre peintures ; de Thomas, un tabernacle, un buffet d'orgue et quatre dessins. Plusieurs de ces pièces, d'ailleurs bien connues et considérées à juste titre parmi les chefs-d'œuvre de l'art canadien, ont souvent été présentées dans des expositions ou reproduites dans des publications. On signalera particulièrement la rétrospective sur François organisée par le MQ en 1975, à laquelle collabora Luc Noppen¹, et l'exposition de dessins du même artiste préparée par la Galerie d'art Concordia, sous la gouverne de Laurier Lacroix, dix ans plus tard².

Les premières rencontres, entre 1979 et 1984

Alors que j'étais étudiant au baccalauréat, puis à la maîtrise, j'ai collaboré à divers projets de recherche sous la direction du professeur John R. Porter de l'Université Laval. Parmi ceux-ci, le dépouillement et la constitution d'un imposant fichier iconographique à partir de l'Inventaire des œuvres d'art, des écrits de Gérard Morisset, du Pré-inventaire de l'Inventaire des biens culturels, du fonds Marius-Barbeau et de ses publications, tous projets qui allaient m'initier et me familiariser à l'univers des Baillaigé.

L'un de ces projets a donné lieu en 1985 (réédition en 1988) à *Marius Barbeau et l'art au Québec : bibliographie analytique et thématique*, dans la collection « Outils de recherche du CÉLAT ». Outre deux photographies prises par Barbeau entre 1925 et 1930 dans leur lieu d'origine, soit *La Vierge et le Saint Jean du calvaire* de Saint-Jean-Port-Joli (aujourd'hui au Musée des beaux-arts du Canada), par François, en 1797, et *Le Père éternel* de Baie-Saint-Paul (aujourd'hui au MNBAQ), par François et Thomas, à partir de 1818, on retrouve là tous les titres de l'ethnographe sur les Écoles de sculpture de Québec et de Montréal ainsi que sur la famille des Baillaigé³.

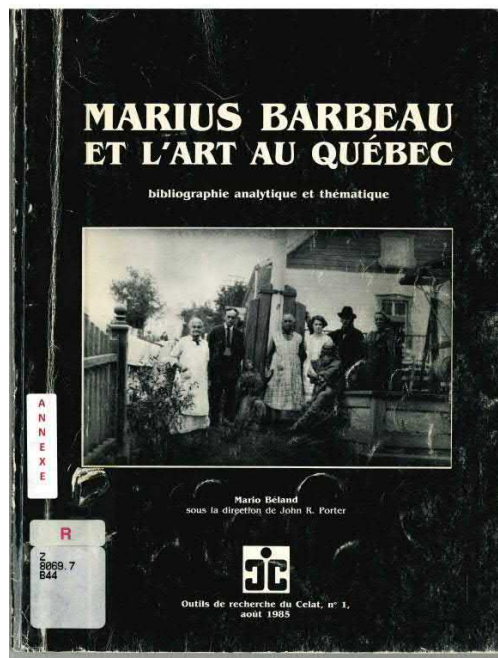


Figure 1 : Page couverture de *Marius Barbeau et l'art au Québec* illustrée d'un portrait de groupe pris par l'ethnographe aux Éboulements, en 1925, et conservée dans le fonds Marius-Barbeau du Musée canadien de l'histoire, Gatineau. Crédit photo : Pierre-Olivier Ouellet.

La couverture de l'ouvrage (fig. 1) montrait des fragments de trois apôtres du grand tableau-relief de *L'Assomption* de l'église des Éboulements, réalisés par François, en 1795-1796, trouvés par Barbeau dans un grenier de menuiserie de l'endroit et photographiés par lui, en 1925, « avec les gens chez qui on les a trouvés ».

Les expositions temporaires, leur catalogue et les présentations permanentes : du *Grand Héritage*, en 1984, à *Rubens et l'art de la gravure*, en 2004, en passant par *L'art d'une capitale coloniale*, entre 2000 et 2017

À l'automne 1984, à titre d'adjoint au conservateur invité, Jean Trudel, j'ai travaillé au projet *Le Grand Héritage. L'Église catholique et les arts au Québec*, une exposition tenue à l'occasion de la visite de Jean-Paul II au Québec. Le catalogue comporte une dizaine de numéros de la famille Baillairgé, soit une de Jean, le père, dont je rédigeai ma première notice, une de Pierre-Florent, son fils, sept de François (fig. 2), l'autre fils, et les deux dernières de Thomas⁴ (fig. 3).



Figure 2 : François Baillairgé, *Le Baptême du Christ*, 1808-1809 ; pin blanc monochrome et doré, 262,5 x 127,5 x 25,5 cm. Dépôt de la fabrique de Saint-Ambroise-de-Loretteville. Restauration effectuée par le Centre de conservation du Québec, MNBAQ (DLT.1947.135). Crédit photo : MNBAQ, Denis Legendre.

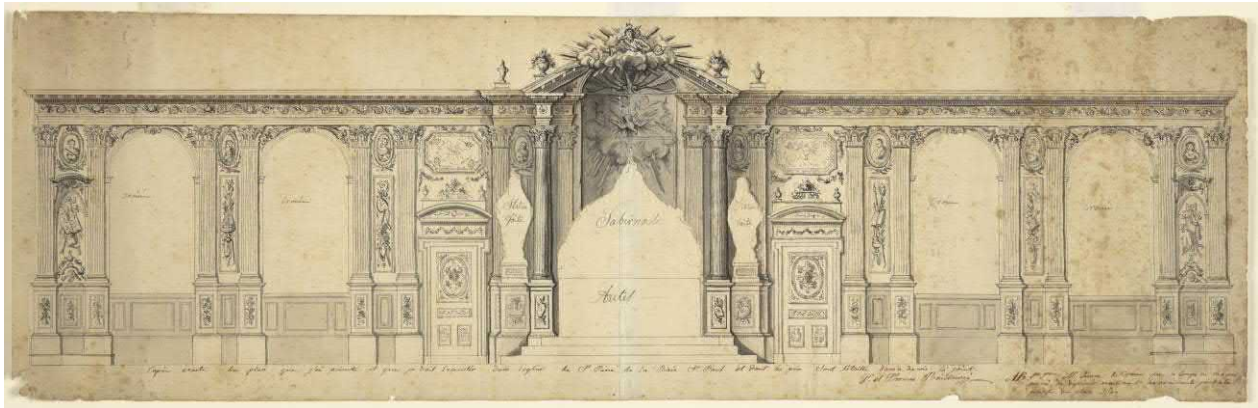


Figure 3 : Thomas Baillaigé, *Plan du décor pour le sanctuaire de l'église de Baie-Saint-Paul*, 1818 ; encre et lavis sur papier, 19,5 x 95,3 cm. Achat, MNBAQ (1971.07). Crédit photo : MNBAQ, Denis Legendre.

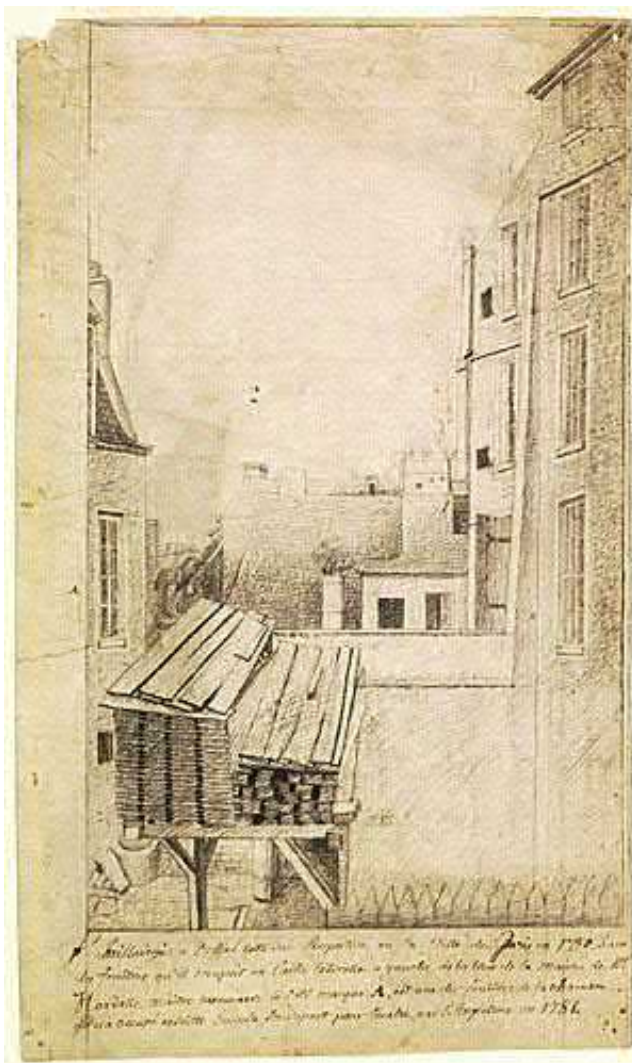


Figure 4 : François Baillaigé, *Vue de Paris, de la chambre de François Baillaigé*, 1780 ; fusain sur papier, 41 x 24,3 cm. Achat, MNBAQ (1975.237). Crédit photo : MNBAQ, Patrick Altman.



Figure 5 : François Baillairgé, *Projet de figure de proue du navire « Royal Edward » (bâbord)*, 1793 ; aquarelle sur papier, 37,6 x 51,1 cm. Achat, MNBAQ (1975.256). Crédit photo : MNBAQ, Patrick Altman.

Entre octobre 1991 et janvier 1992, c'est à titre de commissaire et directeur du comité scientifique qu'est présentée *La peinture au Québec, 1820-1850. Nouveaux regards, nouvelles perspectives*, au MQ, à Québec, puis au cours de 1992, à Ottawa, Vancouver, Halifax et Montréal. Outre un certain nombre de figures complémentaires de l'artiste, le catalogue compte 11 numéros de François tirés des collections du Musée du Québec, de la Galerie nationale du Canada et des Archives nationales du Canada, en l'occurrence cinq dessins de ses études à Paris, entre 1778 et 1781 (fig. 4), quatre projets de figures de proue pour le *Royal Edward*, 1793 (fig. 5), et le *Earl of Moira*, 1803, deux études préparatoires de tableaux religieux, soit *La Résurrection*, 1804 (?), et *L'Ange Gardien*, vers 1800-1805⁵.

Mais, malheureusement, on ne retrouvera pas là de tableaux religieux comme tels de François, en raison de l'état matériel des œuvres, ni de portraits, en raison de l'état des connaissances à l'époque sur ce volet de sa production.



Figure 6 : François Baillairgé, *La Résurrection*, 1804 [?] ; aquarelle sur papier, 31,8 x 25,7 cm. Achat, MNBAQ (1959.77). Crédit photo : MNBAQ, Jean-Guy Kérouac.

Le catalogue était complété de l'*Agenda d'art 1991*, publié par Paul Bourassa et moi-même sous le thème de « La peinture au Québec entre 1790 et 1860 ». On y retrouvait, en introduction, un dessin académique de François à Paris, le *Nu assis, vu de dos*, et trois notices consacrées à des dessins de ce dernier toujours tirés de la collection du MQ : *Buste de jeune fille de trois-quarts*, vers 1780, d'après un plâtre de Jean-Baptiste Stouff, un *Projet de figure de proue pour le Royal Edward*, 1793, ainsi que *La Résurrection*, 1804 [?] (fig. 6)⁶.



Figure 7 : François Baillairgé, *Saint Ambroise*, 1813-1815 ; pin doré et polychrome, 201 x 104,3 x 10 cm. Dépôt de la fabrique de Saint-Ambroise-de-Loretteville. Restauration effectuée par le Centre de conservation du Québec, MNBAQ (DLT.1947.178). Crédit photo : MNBAQ, Patrick Altman.



Figure 8 : François Baillairgé, *Ange adoreur*, 1809 ; pin doré (autrefois polychrome et doré, puis décapé), 95,2 x 84,5 x 26,3 cm. Achat, MNBAQ (1955.688). Crédit photo : MNBAQ, Denis Legendre.

Entre juin 1994 et novembre 1996, c'est encore sous ma gouverne qu'est organisée *Restauration en sculpture ancienne*, en partenariat avec le Centre de conservation du Québec, présentée tour à tour à Québec, Joliette et Montréal. Le catalogue mettait en valeur des œuvres du MQ, faisait état de la destinée des œuvres, notamment avec le fragment du *Père éternel* de Baie-Saint-Paul, et des traitements du bas-relief et de la cuve de la chaire de Baie-Saint-Paul, du bas-relief de *Saint Ambroise* de Loretteville (fig. 7) et de l'*Ange adoreur* de Saint-Laurent, île d'Orléans (fig. 8)⁷. Et cela sans compter le grand *Saint Augustin*, alors attribué à François-Noël Levasseur, avant sa toute récente réattribution à François par le conservateur Daniel Drouin, publiée en décembre 2018 dans le catalogue de la collection d'art ancien du Musée⁸.



Figure 9 : François Baillairgé, *Chaise de l'ancienne église de Baie-Saint-Paul*, 1816-1818 ; pin blanc monochrome et doré, 192,8 x 117,2 x 10,8 cm (*Saint Paul*) ; 114,3 x 150,5 x 107,5 cm (cuve). Achat. Restauration effectuée par le Centre de conservation du Québec, MNBAQ (1944.201 et 1953.115). Crédit photo : MNBAQ, Patrick Altman.

Figure 10 : François Baillairgé, *La Renommée chevauchant Pégase*, d'après Antoine Coysevox, Paris, entre 1778 et 1881 ; sanguine et mine de plomb sur papier, 56,4 x 43,5 cm. Achat. Restauration effectuée par le Centre de conservation du Québec, MNBAQ (1975.236). Crédit photo : Centre de conservation du Québec, Jacques Beardsell.



Entre décembre 2000 et septembre 2017, l'exposition permanente *Québec, l'art d'une capitale coloniale* présentait un îlot thématique spécialement consacré à François Baillairgé, intitulé *Un artiste polyvalent* et montrant tous les volets de sa production, incluant une peinture, des sculptures, une pièce de mobilier (fig. 9), une photographie d'architecture, ainsi que, déposés dans des tiroirs et en rotation, un ensemble de dessins académiques de l'artiste (fig. 10) et le fameux « Journal » dont il est abondamment question dans ce carnet.

Enfin, à l'automne 2004, à l'occasion de l'exposition *Copyright Rubens. L'art du grand imagier*, organisée conjointement avec le Musée Royal des Beaux-Arts d'Anvers, fut publié le livre *Rubens et l'art de la gravure*. L'essai rédigé par John R. Porter et moi-même, intitulé « Échos de l'œuvre du maître. L'influence de Rubens sur l'art au Québec », faisait état de cette question en regard de François, avec une reproduction du *Christ en croix* de Sainte-Famille, île d'Orléans⁹.

Diffusions diverses

Entre-temps, en 1997, j'aurai donné le cours *La sculpture traditionnelle du Québec*, dans le cadre du programme d'histoire de l'art de l'Université Laval de Québec, faisant évidemment une large place aux Baillairgé, assuré le prêt au Musée des beaux-arts du Canada de six dessins et trois sculptures de cette famille pour l'exposition *Du baroque au néo-classicisme. La sculpture au Québec*¹⁰, participé la même année à l'émission *J'ai souvenir encore* de Jacques Lacoursière, à la radio de Radio-Canada, avec une entrevue sur François et, surtout, collaboré en 1999 à la rédaction de notices sur des œuvres d'art classées dans le tome III, *Les Chemins de la mémoire*, portant sur les *Biens mobiliers du Québec*, édité conjointement par la Commission des biens culturels du Québec et Les Publications du Québec. Parmi ces notices, les maîtres-autels de Neuville, par François, en 1802, et de Maskinongé, par Jean, Pierre-Florent et François, en 1790 ; à Beauceville, le tabernacle par François, en 1815-1816, et l'ancien parement du maître-autel, par François ou Thomas [?], en 1822, ainsi que l'ensemble statuaire de Deschambault, entre 1820 et 1824¹¹, ensemble sur lequel je reviendrai.

Les acquisitions

En 1986, parmi mes toutes premières acquisitions, signalons le don de deux grands tableaux religieux avec leurs cadres originaux sculptés, tableaux non signés venant de la fabrique de Saint-Gabriel de Valcartier, érigée en 1864 : soit une *Vision de saint Antoine de Padoue* daté de 1805 (fig. 11), copie inversée d'une gravure de Nicolas Bazin, d'après un tableau de Le Cyre, et une *Prédication de Saint François Xavier aux Indes* (fig. 12), copie réinterprétée d'une gravure allemande conservée au monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. Ces acquisitions ont été publiées comme étant d'un artiste inconnu dans ma toute première rubrique de *Cap-aux-Diamants*, à l'été 1987¹². La restauration du *Saint François-Xavier*, une dizaine d'années plus tard, a mis à jour une inscription en bas, à gauche, « Fr. Ranvozyé P^t dedit an 1805 », découverte qui a permis une attribution à François Baillairgé.



Figure 11 : François Baillairgé, *Vision de saint Antoine de Padoue*, 1805 ; huile sur toile, 234,3 x 167 cm. Don de la fabrique de Saint-Gabriel de Valcartier, MNBAQ (1986.27). Crédit photo : MNBAQ, Jean-Guy Kérouac.



Figure 12 : François Baillairgé, *Prédication de saint François Xavier aux Indes*, 1805 ; huile sur toile, 243 x 168 cm. Don de la fabrique de Saint-Gabriel de Valcartier. Restauration effectuée par le Centre de conservation du Québec, MNBAQ (1986.28). Crédit photo : MNBAQ, Patrick Altman.

Il s'agit de François-Ignace, fils de l'orfèvre et curé de Saint-Ambroise de Loretteville. Or, durant cette période, Baillairgé est, de fait, l'artiste attiré de Loretteville. Il s'agissait donc d'un don de cette paroisse ancienne à sa desserte de Valcartier. La composition originale de la *Prédication de saint François Xavier aux Indes*, unique au Québec, comporte certains motifs à rapprocher de celui de Sainte-Famille, île d'Orléans, réalisé par François en 1802-1805. Les deux tableaux ne sont pas sans présenter quelques maladresses et naïvetés faisant état tant des déficiences dans la formation inachevée du peintre que des lacunes dans sa pratique du métier¹³.



Figure 13 : François Baillairgé, *Buste de femme*, 1804 ; bois doré, 35,2 x 20 x 15,7 cm. Don de Lionel Ponton, MNBAQ (1992.68). Crédit photo : MNBAQ, Jean-Guy Kérouac.

En 1992, j'ai reçu en don d'un particulier le *Buste de femme* (fig. 13) de François, daté de 1804, provenant de l'angle de la chaire de Saint-Roch-des-Aulnaies laquelle fut donnée en 1875 à Sainte-Louise de L'Islet. Pendant d'une autre ronde-bosse conservée au Musées des beaux-arts du Canada, à Ottawa, il s'agit d'un buste sur piédouche drapé à l'antique, très classique, à la figure féminine non identifiée, sans doute allégorique, relevant autant de l'art profane que religieux. L'identification iconographique demeure donc un mystère¹⁴.

Des découvertes et nouvelles attributions

L'ensemble statuaire de Deschambault : entre 1994, début de mes recherches pour un article des *Annales d'histoire de l'art canadien*, et 1999, année de l'exposition au MQ

C'est entre 1820 et 1824 que la fabrique de Saint-Joseph-de-Deschambault acquiert, pour une somme très importante pour l'époque, six statues des Baillairgé, lesquelles arrivent par paires en trois temps. On ne connaît pas l'emplacement exact des six sculptures dans le décor de l'ancienne église, remplacée vers 1835 par l'édifice actuel, construit d'après les plans de Thomas. L'ensemble statuaire, réutilisé par le fils dans le chœur, fut naguère attribué par Gérard Morisset à Louis-Thomas Berlinguet.



Figures 14 et 15 : François Baillairgé, *Saint Ignace de Loyola* et *Saint François Xavier*, entre 1820 et 1824 ; pin polychrome, 178,5 x 77 x 47 cm (*Saint Ignace de Loyola*), 176,5 x 77 x 53,5 cm (*Saint François Xavier*), Fabrique Saint-Joseph-de-Deschambault. Crédit photo : MNBAQ, Patrick Altman.

La restauration des six statues, entre 1997 et 1999, a consisté à dégager le revêtement original de trois repeints successifs, uniformes et empâtés. Ce traitement a mis en évidence des différences de facture et de style suffisamment importantes entre, d'une part, les quatre statues polychromes (fig. 14-17), attribuées à François à partir des évangélistes de Saint-Joachim, et, d'autre part, les statues dorées du *Christ* et de *La Vierge* (fig. 18 et 19), différences assez évidentes pour remettre en question la paternité des deux dernières, que j'avais aussi associées au nom de François dans l'article des *Annales* publié en 1996¹⁵. En effet, à comparer *La Vierge* de Deschambault avec *L'Assomption* de la chapelle des Congréganistes du Séminaire de Québec, une œuvre de Thomas datant de 1826, il devient évident que les deux sculptures sont de la même main, comme je l'ai démontré dans la brochure – catalogue accompagnant l'exposition *Les Baillairgé à Deschambault* au MQ, en 1999¹⁶.



Figures 16 et 17 : François Baillairgé, *Saint Grégoire le Grand* et *Saint Louis*, entre 1820 et 1824 ; pin polychrome, 201 x 92 x 55,5 cm (*Saint Grégoire le Grand*), 184,5 x 80,5 x 47 cm (*Saint Louis*).
Fabrique Saint-Joseph-de-Deschambault. Crédit photo : MNBAQ, Patrick Altman.



Figures 18 et 19 : Thomas Baillairgé, *Le Christ* et *La Vierge*, 1824 ; pin doré, 178 x 74 x 61 cm (*Le Christ*) et 176 x 62 x 52 cm (*La Vierge*). Fabrique Saint-Joseph-de-Deschambault. Crédit photo : MNBAQ, Patrick Altman.

Les modèles des six représentations sont uniques dans la sculpture ancienne du Québec. À cet égard, on a retracé depuis lors les sources utilisées par François pour deux d'entre eux, en l'occurrence des statues aujourd'hui disparues : l'une de saint Grégoire le Grand de Jean-Baptiste Lemoyne II, sculptée vers 1746, qui se trouvait à la chapelle dédiée au saint dans l'église royale Saint-Louis du dôme des Invalides, à Paris ; l'autre de saint Ignace de Loyola autrefois à la chapelle Sainte-Famille de Notre-Dame-de-Québec et ancienne propriété des Jésuites de Québec.

Au final, l'ensemble remarquable de Deschambault, de très haut niveau d'exécution et d'inspiration néoclassique, a peu d'équivalents dans la sculpture québécoise de cette époque et a, de ce fait, été classé bien culturel en 1965.

Tant l'article des *Annales* que la restauration, l'exposition au MQ, ainsi que le retour et le dévoilement de l'ensemble statuaire à l'église de Deschambault auront connu, grâce à une bonne diffusion, un impact insoupçonné, non seulement dans la petite communauté de Portneuf, mais également dans la collectivité québécoise. En effet, les deux événements ont fait l'objet d'une large couverture médiatique, pour le moins étonnante, d'abord à l'automne 1996, puis au printemps 1999, donnant lieu notamment à deux reportages au Téléjournal national de Radio-Canada, du temps où notre société d'état s'intéressait encore au patrimoine religieux¹⁷.

Le Christ mort



Figure 20 : François Baillairgé, *Le Christ mort*, vers 1815 ; bois doré, 64 x 150,4 x 10 cm. Achat, MNBAQ (1954.86). Crédit photo : MNBAQ, Patrick Altman.

À l'ensemble statuaire de Deschambault, on peut rattacher une œuvre singulière de François Baillairgé : le *Christ mort* (fig. 20), un haut-relief de tombeau d'autel provenant également de cette paroisse, acquis par le Musée du Québec en 1954 et alors attribué par Morisset au même Berlinguet. Par comparaison stylistique, notamment avec le relief de l'Enfant, symbole de saint Mathieu à Saint-Joachim, et le Christ du Baptême du Christ, ce relief a pu être attribué à François. Dans la tradition des gisants européens, le *Christ mort*, véritable écorché, évoque les académies que Baillairgé a dessinées lors de ses études à Paris. Manifestement à l'aise avec le nu et l'anatomie humaine, l'artiste a créé avec ce relief une œuvre intrinsèquement puissante et expressive¹⁸.

Le tabernacle de L'Ancienne-Lorette



Figure 21 : Thomas Baillaigé, *Tabernacle de L'Ancienne-Lorette*, vers 1825 ; pin monochrome et bronziné (autrefois doré), 100 x 197 x 55 cm. Achat, MNBAQ (1973.231). Crédit photo : MNBAQ, Patrick Altman.

Acquis en 1973 de la fabrique de L'Ancienne-Lorette, ce petit tabernacle (fig. 21) était resté, depuis lors, non documenté. Par des recoupements historiques, iconographiques et formels, il a été possible en 2003 d'attribuer ce meuble liturgique à Thomas Baillaigé¹⁹. Au début du XIX^e siècle, la paroisse de L'Ancienne-Lorette a comme vicaire Jean-François-Xavier Baillaigé, fils de Pierre-Florent et cousin de Thomas.

Dans son ordonnance générale, l'autel est, à peu de choses près, issu du même modèle que le tabernacle conçu par Thomas en 1825 pour la chapelle de la Congrégation au séminaire de Québec. Le petit meuble d'esprit néoclassique est dépourvu d'éléments figuratifs comme tels, sauf les motifs symboliques. Entre autres ornements, les deux motifs du monogramme et du calice se retrouvent presque à l'identique et au même emplacement, le premier sur l'autel du

Séminaire, le second sur celui de la chapelle de la Sainte-Famille, à la cathédrale Notre-Dame de Québec, un autre autel réalisé par Thomas en 1827-1828. Cette attribution en fait le premier meuble liturgique d'un Baillairgé conservé dans une collection publique.

Le Christ en croix



Figure 22 : François Baillairgé, *Christ en croix*, 1782 ; pin bronzé (corpus) et bois monochrome (croix), 173 x 119 x 30 cm (corpus) ; 307,8 x 183,3 x 41 cm (croix). Achat en 1928 ou en 1929. Restauration effectuée par le Centre de conservation du Québec, MNBAQ, (1934.709). Crédit photo : MNBAQ, Idra Labrie.

Acquis par Marius Barbeau, à la fin des années 1920, comme « Croix de chemin », le *Christ en croix* (fig. 22), de grandeur nature, sera exposé à l'ouverture du Musée de la Province en 1933. Depuis lors et jusqu'à 2003²⁰, ce Christ de calvaire n'avait été ni reproduit, ni exposé, le dossier de l'œuvre se résumant à une fiche technique bien sommaire. L'ethnographe rapporte pourtant, dans un article sur les Levasseur, qu'à la paroisse de Saint-Thomas de Montmagny, « le beau grand crucifix que j'ai retrouvé cassé, dans un grenier, est maintenant conservé au Musée provincial, à Québec²¹ ».

En janvier 1777, la fabrique de Saint-Thomas engage la somme de 5 000 livres en faveur de Jean Baillairgé, architecte de Québec, pour l'entreprise d'un retable dont le paiement final sera effectué à la fin de 1782. Douze ans plus tard, peu avant la signature officielle du marché de la fabrique de Saint-Jean-Port-Joli avec Baillairgé, soit le 18 février 1794, François avait noté dans son journal : « Promis à mon père de faire cinq statues et deux têtes d'anges pour le retable proposée à St Jean; comme celles de St Thomas ». Tout laisse donc croire que, comme à Saint-Jean-Port-Joli, Jean Baillairgé a donné en sous-traitance à son fils l'exécution d'un calvaire élaboré pour le retable de Saint-Thomas, d'où le silence des archives de cette paroisse et l'absence dans le « Journal » de François, commencé en 1784. L'ensemble statuaire de Saint-Thomas comportait sans doute, outre le *Christ*, un *Saint Jean* et une *Vierge* ainsi qu'une *Marie-Madeleine*, tel que le laisse entendre le paiement de la fabrique en 1782 « pour peinture d'un Christ et trois statues ».

Achévé en 1782, le *Christ en croix* du MNBAQ est à mettre au nombre des premières grandes statues réalisées par François Baillairgé à Québec après son retour de Paris. À ce titre, il s'agit de la pièce sculptée qui peut le mieux témoigner des leçons apprises par le jeune élève lors de son perfectionnement en France. Durant ce séjour d'études, il a sans doute vu la Crucifixion au sommet du retable de l'église Saint-Louis des Jésuites, une Crucifixion étalée sur trois niveaux et comportant quatre personnages qui aurait pu servir à la conception du calvaire de Saint-Thomas. Par-dessus tout, le traitement du Christ de calvaire rend compte de deux exercices usuels imposés aux élèves dans les ateliers parisiens : les têtes d'expression et les académies dessinées. D'une part, le visage du Christ (fig. 23), rappelle, à cet égard, les sanguines bien connues de la *Jeune Fille affligée* (fig. 24) esquissées par Baillairgé d'après un buste en terre cuite modelé par son maître Jean-Baptiste Stouf, vers 1778 (aujourd'hui au Musée du Louvre, Paris). Il est à noter que la tête d'expression du *Christ de calvaire* de Saint-Thomas sera reprise 12 ans plus tard pour celui de Saint-Jean-Port-Joli. D'autre part, l'anatomie détaillée du Christ évoque les études de nus tracées par Baillairgé d'après modèle vivant. Bref, le *Christ de calvaire* apporte un éclairage nouveau à la fois sur la formation de Baillairgé à Paris et sur ses débuts de carrière, à son retour au pays.



Figures 23 et 24 : Détail, à gauche, de la tête du *Christ en croix* et, à droite, François Baillairgé, *Jeune fille affligée*, d'après Jean-Baptiste Stouf, Paris, entre 1778 et 1781 ; sanguine sur papier, 46,3 x 30,5 cm. Achat, MNBAQ (1975.252). Crédit photo : MNBAQ, Idra Labrie et Jean-Guy Kérouac.

Avec la parution de mes deux articles, en 2003, je signalais là mes dernières contributions à la connaissance des Baillairgé. Et prenait ainsi fin ma fréquentation assidue de près de 25 ans avec la célèbre famille d'artistes de Québec. Au vu de cette journée d'études sur les Baillairgé, il paraît évident que nous sommes dus pour l'organisation d'une grande rétrospective de l'œuvre de François Baillairgé, le plus grand artiste de son temps au Québec, et cela au MNBAQ, principal dépositaire de ses œuvres.

Notes

Mes sincères remerciements à Véronique Greaves du service de la photographie du Musée national des beaux-arts du Québec qui nous a gracieusement fourni les images de ce texte.

- ¹ David Karel, Luc Noppen et Claude Thibault, *François Baillairgé et son œuvre (1759-1830)*, Québec, Groupe de recherche en art du Québec de l'Université Laval et Musée du Québec, 1975, 85 p.
- ² Laurier Lacroix (dir.), *François Baillairgé (1759-1830). Un portefeuille de dessins académiques*, Montréal, Galerie d'art Concordia, 1985, 57 p.
- ³ Mario Béland, *Marius Barbeau et l'art au Québec : bibliographie analytique et thématique*, John R. Porter (dir.), Québec, CÉLAT, collection « Outils de recherche du CÉLAT », n° 1, 1985, 140 p. Voir, l'édition revue, corrigée et augmentée de 1988, 135 p., particulièrement, p. 3 et 116-121.
- ⁴ Jean Trudel (dir.), *Le Grand Héritage. L'Église catholique et les arts au Québec*, Québec, Gouvernement du Québec, 1984, 369 p. Voir, particulièrement, p. 167, 170-177 et xxi.
- ⁵ Mario Béland (dir.), *La peinture au Québec, 1820-1850. Nouveaux regards, nouvelles perspectives*, Québec, Musée du Québec et Les Publications du Québec, 1991 / *Painting in Quebec, 1820-1850. New Views, New Perspectives*, Québec, Musée du Québec, 1992, 605 p. Voir, particulièrement, p. 115-132.
- ⁶ Mario Béland et Paul Bourassa, *Agenda d'art 1991*, Québec, Musée du Québec et Les Publications du Québec, 1990, 144 p. Voir, particulièrement, p. 4, 18, 22 et 28.
- ⁷ Mario Béland (dir.), *Restauration en sculpture ancienne*, Québec, Musée du Québec et Centre de conservation du Québec, 1994, 155 p. Voir, particulièrement, p. 31, 67, 70-71, 74 et 90-91.
- ⁸ *Ibid.*, p. 102-107. Daniel Drouin (dir.), *Art ancien du Québec. Guide des collections / Art from before 1900 in Québec. A guide to the collection*, Québec, Musée national des beaux-arts du Québec, 2018, 166 p. Voir, particulièrement, p. 38-39. Toutefois, en comparant avec le *Saint Modeste* de L'Islet (1786), il faudrait situer davantage le *Saint Augustin* au retour de l'artiste de Paris, soit après 1781.
- ⁹ John R. Porter et Mario Béland, « Échos de l'œuvre du maître. L'influence de Rubens sur l'art au Québec », dans *Rubens et l'art de la gravure*, Gand-Amsterdam, Ludion, 2004, p. 156-171. Ouvrage publié aussi en flamand.
- ¹⁰ René Villeneuve, *Du baroque au néo-classicisme. La sculpture au Québec*, Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 1997, 220 p. Voir, particulièrement, p. 138-153 et 167-175.
- ¹¹ Collaboration de Mario Béland, *Les Chemins de la mémoire*, tome III, *Biens mobiliers du Québec*, Québec, Commission des biens culturels du Québec / Les Publications du Québec, 1999. Notices, p. 55-58, 68-69, 86-87, 232-234 et 256-259.
- ¹² Mario Béland, « Nouveautés », *Cap-aux-Diamants*, vol. 3, n° 2, été 1987, p. 66.
- ¹³ *Idem*, « Tableaux religieux de François Baillairgé », *Cap-aux-Diamants*, n° 51, automne 1997, p. 54.
- ¹⁴ *Idem*, « Sculptures anciennes en vedette », *Cap-aux-Diamants*, n° 35, automne 1993, p. 68.

¹⁵ *Idem*, « Une œuvre inédite de François Baillairgé (1759-1830) : l'ensemble statuaire de l'église Saint-Joseph de Deschambault », *Annales d'histoire de l'art canadien / The Journal of Canadian Art History*, vol. XVII, n° 1, 1996, p. 6-35.

¹⁶ *Idem*, « François Baillairgé à Deschambault », *Le Musée du Québec*, vol. 6, n° 3, printemps 1999, p. 3 ; *Les Baillairgé à Deschambault*, Québec, Musée du Québec, 1999, 16 p. (brochure-catalogue d'exposition.)

¹⁷ Voir aussi le témoignage de Mario Béland, *20 ans d'action. Un parcours rassembleur*, Mario Brodeur (dir.), Montréal, Conseil du patrimoine religieux du Québec, 2015, p. 16-17.

¹⁸ *Idem*, « Une œuvre inédite de François Baillairgé (1759-1830) : l'ensemble statuaire de l'église Saint-Joseph de Deschambault », *loc. cit.*, p. 24-25 ; *Les Baillairgé à Deschambault*, *op. cit.*, p. 7.

¹⁹ *Idem*, « Un tabernacle inédit de Thomas Baillairgé », *Cap-aux-Diamants*, n° 72, hiver 2003, p. 107.

²⁰ *Idem*, « À propos de deux Christ en croix du Musée du Québec », dans Mario Béland (dir.), *Questions de sculpture ancienne. Hommage à Gérard Lavallée*, Québec, Musée du Québec, 2003, p. 6-25.

²¹ Marius Barbeau, « Les Le Vasseur, maîtres menuisiers, sculpteurs et statuaires », *Les Archives de folklore*, vol. 3, Québec, Université Laval, 1948, p. 42.

Pour citer

Mario Béland, « Retour sur 25 ans de fréquentation des Baillairgé », *Le Carnet de l'ÉRHAQ*, n° 4, printemps 2020, p. 9-30. [<https://erhaq.uqam.ca/wp-content/uploads/sites/37/2020/10/Le-Carnet-de-l'ÉRHAQ-no-4-2-Beland.pdf>].